



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

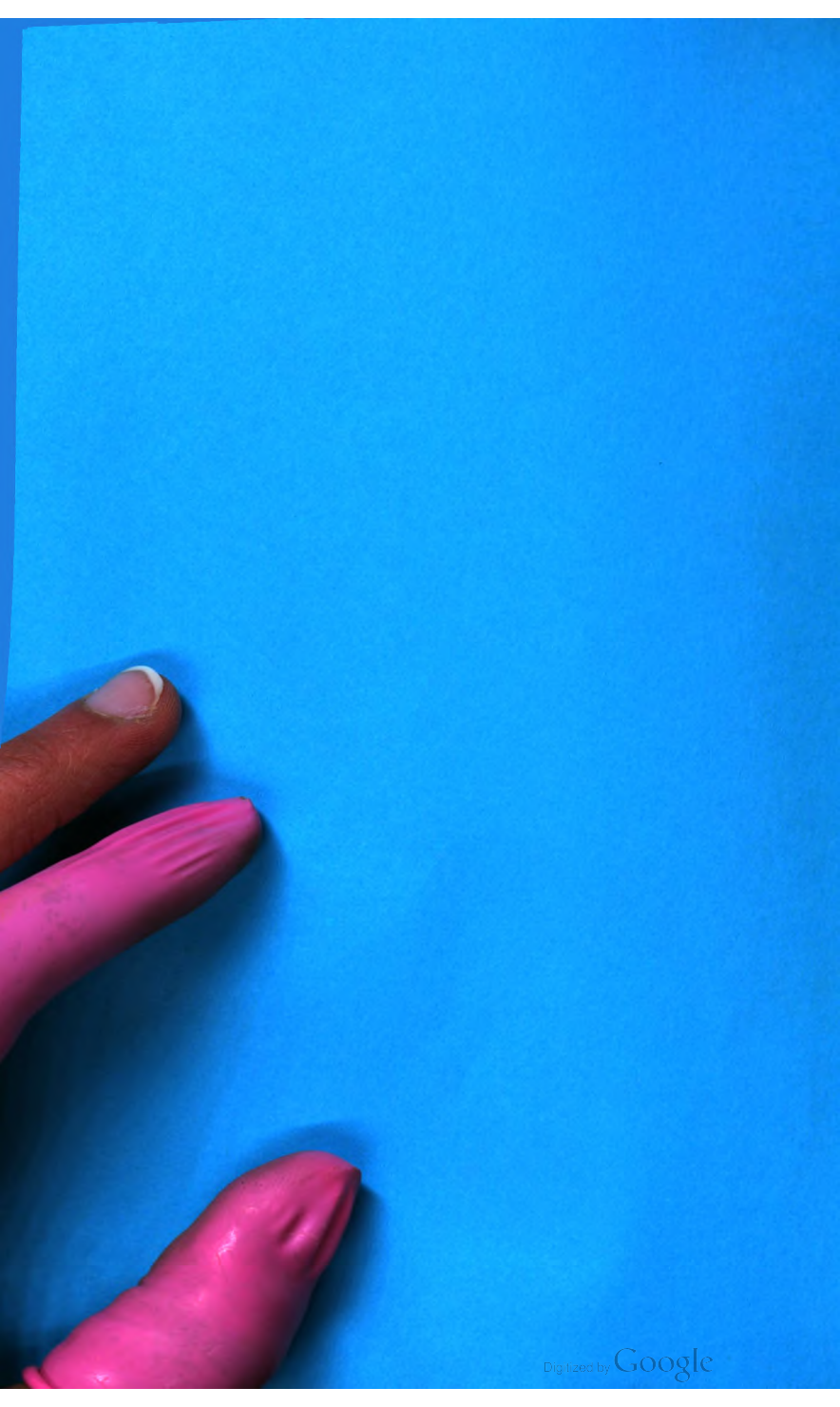
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DESCRIPTION
D'UN CAMÉE

Du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale ;

PAR A. L. MILLIN.

399067

D E S C R I P T I O N

D'UN CAMÉE

Du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale ;

PAR A. L. MILLIN.

A P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

A N V I I I .

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

VILLE DE LYON
Bibl. du Palais des Arts



DESCRIPTION

D'UN CAMÉE

Du cabinet des Antiques de la Bibliothèque nationale ; par A. L. MILLIN ().*

LE beau camée, dont je présente ici la gravure, appartient au Muséum des Antiques de la Bibliothèque nationale : il est connu depuis longtemps sous le nom des *vainqueurs à la course* (1). La pierre est une sardonix, dont les couches tranchent admirablement, sans se fondre l'une dans l'autre, ce qui est nécessaire pour la perfection de ces sortes d'ouvrages. Le fond est noir ; tout le relief est d'un beau blanc, à la réserve d'une légère teinte rousâtre, qui marque agréablement la croupe du plus apparent des quatre chevaux.

On y voit deux personnages, dont l'un nud, à l'héroïque, ayant une simple chlamyde qui tombe sur ses cuisses, a le pied droit posé sur une auge

(*) La gravure de ce Camée devoit faire partie d'un recueil de monumens antiques, que je me proposois de publier, et dont je n'ai pas abandonné le projet. Ce recueil est destiné à faire connoître des monumens inédits ou gravés avec inexactitude. Le premier Numéro sera publié aussitôt que les circonstances le permettront.

(1) N.º 172 du Catalogue. Cette sardonix a 20 lignes sur 15 ; elle est montée en or émaillé.

ornée de crânes de chevaux, et tient une courroie qui va se rejoindre à quatre autres liées ensemble qui retiennent quatre chevaux, dont un paroît approcher la tête de l'auge, pour s'y désaltérer, pendant que les trois autres semblent hennir. Auprès, est un jeune homme, vêtu d'une longue tunique, attachée sur les reins avec une ceinture. Sa longue chevelure flotte sous le bonnet phrygien dont il est coiffé; il s'agenouille pour boire plus facilement dans un vase d'une forme élégante, et délicatement travaillé. Derrière les chevaux est un thermé surmonté d'une tête couronnée de pampres.

Quel sera le sujet de ce bel ouvrage? car je ne puis croire que l'artiste ait voulu, sans aucun autre but, représenter un conducteur de char, ramenant vainqueurs les chevaux qui conduisoient un quadrigé, les présentant à son maître satisfait, et apaisant la soif dévorante que la fatigue, l'incertitude et la joie lui ont causée. L'artiste aura sans doute animé cette riche composition par une application plus particulière à quelque événement mémorable et par la présence d'un héros célèbre.

En supposant que cette pierre représentât un vainqueur à la course, si nous voulions nous arrêter aux temps historiques, nous ne pourrions guères faire remonter l'époque de la victoire illustrée par ce monument, plus haut qu'Alcmæon, le premier athénien qui remporta le prix de la course des chars à quatre chevaux dans Olympie (2); mais ce

(2) HERODOTE, VI, 125.

n'est sûrement pas cet Alcmaëon, connu seulement du reste par des actes d'une sordide avarice, que l'auteur de ce camée aura voulu représenter. S'il eût placé son sujet dans les temps historiques, il auroit préféré sans doute, parmi les vainqueurs dans ce genre de combats, l'aimable Alcibiade (3) ou le magnifique Hiéron, dont les victoires olympiques auroient pu lui paroître dignes de son touret, puisque Pindare les avoit trouvées dignes de ses chants (4).

Winckelmann a très-bien établi que la plupart des monumens antiques retracent des sujets mythologiques, parce que ces sujets étoient les seuls qui permissent aux artistes d'employer l'idéal, et qu'ils ajoutoient à l'intérêt par la religion, par l'éloignement des temps, et parce que de grands poètes avoient chanté ces aventures dans de sublimes compositions. Cette belle idée a été la source des nombreuses explications qui ont réformé la science de l'antiquité figurée, et lui ont donné une marche plus certaine. Cette découverte seule mériterait à Winckelmann la reconnaissance de tous les amateurs de l'antiquité.

Il nous faut donc, d'après ce principe, chercher dans la Mythologie l'explication de notre camée.

Les chevaux jouent un grand rôle dans l'histoire héroïque. Chez les nations encore peu policées, le cheval est en effet le bien le plus précieux de l'homme, l'animal le plus souvent associé à ses travaux et à

(3) PLUTARCH. *Alcibiad.* 195. B. ATHEN. l. I, c. II.

(4) PINDAR. *Olymp.* I, 73.

ses dangers, celui auquel il confie son existence. Aussi voyons-nous dans les poèmes héroïques, les amis des princes et des rois soigner leurs chevaux, Patrocle nourrir ceux d'Achille, les laver et les frotter avec de l'huile (5), Andromaque donner elle-même à ceux de son cher Hector, le froment et le vin (6); de là ces comparaisons fréquentes tirées de la force, de la vitesse, ou de la beauté du cheval. Junon accorde à un cheval le don de la parole et de prophétie (7); et c'est à un Dieu que la Mythologie attribue l'origine de l'équitation (8). C'est enfin à cet amour des héros pour leurs chevaux que sont dûs les noms de plusieurs d'entr'eux, tels que ceux *Hippodamus*, *Hippochoüs*, *Hippocoon*, *Hippocrates*, *Hippolyte* (9), etc., etc., etc.

Il est naturel que cette passion pour le cheval ait enfanté plusieurs Mythes (10) dans lesquels on le voit figurer.

(5) *Iliad.* XXIII, 281.

(6) *Il.* VIII, 187.

(7) *Il.* XVI, 149.

(8) Neptune. *SKAVIUS ad VIRG. Georg. I*, 12.

(9) Ces noms sont très-communs, ainsi qu'on peut le voir, en ouvrant le premier dictionnaire mythologique, ou une table d'Homère. Le mot *hippo*, qui forme la première partie de ces noms, est dérivé d'ἵππος, cheval; et l'autre mot, qui entre aussi comme racine dans la composition du nom, indique ordinairement l'art de dresser, de dompter ou de soigner les chevaux.

(10) J'ai déjà expliqué ailleurs pourquoi je me sers de ce mot peu usité dans notre langue, mais qui a été reçu chez toutes les autres nations. C'est que le mot *fable* qu'on emploie ordinairement, donne, d'après son acception française, une idée fausse. *Fabula*

Dans l'histoire des Dieux, Neptune, métamorphosé en cheval, fait violence à Cérès, qui s'étoit changée en cavale pour se soustraire à sa poursuite (11). Les poètes nous ont conservé les noms des chevaux du soleil (12) et de ceux de Pluton (13). Neptune fait sortir le cheval de la terre, et cependant il n'obtient pas la préférence sur la déesse qui donne aux hommes l'olivier, symbole de la paix (14).

Le cheval joue encore, dans l'histoire héroïque, un rôle plus important. Hercule enlève, dans la Thrace, les chevaux de Diomède, qui les nourrissoit de chair humaine (15). Hippolyte est traîné dans son char, fracassé par les chevaux qu'il a nourris de sa main (16). Bellerophon met un frein à Pégase, et avec son secours dompte la Chimère (17). Aucune de ces aventures ne peut convenir à notre camée.

Le conducteur, coiffé du bonnet phrygien, pourroit nous engager à chercher l'événement appelé

en latin, signifioit seulement *récit*, et équivaloit au mot grec *μῦθος*. Mais *fable*, en françois, signifie un *récit faux*, un *conte fait à plaisir*; et certainement les anciens n'ont pas regardé comme des fables, les traditions consacrées sur l'origine des nations, sur les Dieux et les héros qu'ils adoroient. Le mot *mythe*, qui n'a pas d'équivalent en françois, doit donc être conservé.

(11) PAUSAN. *Arcad.* 25.

(12) OVID. *Métam.* II, 153.

(13) CLAUD. *Rapt. Proserp.* I, 286.

(14) VIRGIL. *Georg.* I, 12.

(15) APOLLOD. II, 4.

(16) DIODOR. SICIL. IV, 64.

(17) PAUSAN. *Corinth.* 4.

par cette pierre, dans la Phrygie, ou du moins dans l'histoire de quelque prince qui en soit originaire; mais cette circonstance ne suffit pas pour déterminer le sujet. On sait que les anciens donnoient en général, sur les monumens, le costume barbare à ceux qui étoient chargés de quelque fonction domestique (18), parce que c'étoient ordinairement des esclaves faits à la guerre qu'ils obligeoient à leur rendre ces services (19).

Choisissons maintenant, parmi les sujets de l'histoire héroïque, qui peuvent convenir à notre cavée.

L'histoire des chevaux de Tros ou de leurs descendans pourroit servir à l'expliquer. Jupiter, pour consoler ce roi troyen de la perte de son fils Ganymèdes, lui fit présent de chevaux qu'on regardoit comme les meilleurs coursiers qui fussent sous le soleil (20). Homère et Apollodore ne déterminent

(18) C'est ainsi que les Pædagogues, sur le bas-relief qui représente la mort des enfans de Niobé, (WINCKELMANN, *Monumenti inediti*, N.º 89) les Scythes, sur celui qui représente le supplice de Marsyas, (*idem*. N.º 42) sont vêtus à la manière des barbares.

(19) Plusieurs passages de l'Iliade, plusieurs chœurs des Tragiques, dans lesquelles les captives se plaignent des travaux auxquels elles vont être assujetties, établissent ce fait suffisamment connu.

(20) HOMÈRE. Il. V. 265. *Hymn. in vener.* 211. APOLLON. II, V. 9. Cependant quelques poètes cycliques avoient établi que ce fut une vigne d'or, et non des chevaux que Jupiter donna à Tros, pour prix de Ganymèdes. EURIP. *Orest.* v. 1392. Neptune fit aussi présent à Coprée du cheval Arion, qui, de Coprée, passa à Hercule, et d'Hercule à Adraste. DRYDEN. *ad Iliad.* XXIII. 346. Il donna aussi à Pelée, lors de ses nœces avec Thetis, deux superbes chevaux.

pas le nombre de ces chevaux, ce qui auroit pu caractériser le sujet. Le héros placé devant les nôtres, est dans la fleur de l'âge, et ne sauroit être le père de Ganymèdes.

Ces chevaux passèrent de Tros à Laomédon. Hercule les lui demanda pour la délivrance d'Hésione; mais après que ce héros eut tué le monstre marin qui alloit dévorer cette jeune princesse, Laomédon lui refusa ce prix de sa vaillance; et Hercule, justement irrité, incendia les murs de Troie (21).

Anchise, à l'insçu de Laomédon, avoit amené ses jumens à ces chevaux, et il déroba ainsi des rejets de cette race : il en naquit, dans son palais, six chevaux, dont il en retint quatre qu'il nourrit avec soin. Il donna à son fils les deux autres qui semoient l'épouvante dans les combats. Ce sont ces deux chevaux que Diomède et Sthenelus se proposent d'enlever, dans le cinquième chant de l'Iliade (22).

Ici le nombre des chevaux caractériseroit Anchise, possesseur des quatre chevaux, Ænée n'en ayant reçu que deux; mais Anchise n'est connu que comme amant de Vénus, et père d'Ænée. Aucun auteur n'attribue de grands exploits à ce phrygien, livré tout entier aux soins de la religion. D'ailleurs, l'observation faite sur Tros s'appliqueroit à Anchise dont l'âge ne conviendrait pas à celui du héros de notre camée.

(21) APOLLODOR. II, v. 9.

(22) IL. V. 265 et seq.

Homère cite plusieurs chevaux célèbres ; ceux de Rhésus , enlevés par Ulysse et Diomède ; ceux d'Achille , Xanthe et Balus , nés de Zéphyre et de la harpye Podargé ; ceux d'Ænée , descendans des chevaux donnés à Tros par Jupiter , dont je viens de parler ; Æthé , la cavale d'Agamemnon , que Ménélas attela avec son cheval Podargé , pour la course de chars autour du tombeau de Patrocle. Mais ces chevaux sont toujours au nombre de deux , et nous ne voyons aucun quadriges figurer dans ses poèmes.

Un seul passage de l'Iliade fait mention de quatre chevaux attelés à un char. Hector , allant combattre les Grecs jusques dans leurs retranchemens , s'adresse à ses coursiers en ces mots : « Xanthe , et toi » Podargé , et toi Æthon , et toi généreux Lampus , » c'est maintenant le temps de me donner la récompense des soins que vous prodiguez Andromaque , fille du magnanime Éétion , lorsqu'elle » vous présente le doux froment , et prépare , par » un agréable mélange , le vin dont vous vous abreuvez , avant même de songer à moi , son jeune » époux (23). »

Les anciens critiques se sont beaucoup exercés sur ce passage ; les uns ont voulu qu'il ne fût ici question que de deux chevaux , et que les deux premiers mots *Xanthe* et *Podargé* , qui signifient *blond* et *au pied léger* , ne fussent que des épithètes des deux derniers noms , qui sont ceux des chevaux d'Hector. Cependant les mots *καὶ* , *καὶ* , *καὶ* , qui veulent

dire *et, toi*, répétés à chaque nom, prouvent bien que chacun d'eux est un nom propre (24). Mais ce n'est point Andromaque qui fait boire ici les chevaux, et le moment de l'action ne peut s'appliquer à aucun événement de l'Iliade.

Virgile attribue à Erichthonius d'avoir, le premier, osé atteler quatre chevaux à son char (25).

(24) C'est ainsi que BIDAULT, Voss et les meilleurs traducteurs ont entendu ce passage. Les critiques, pour ne reconnoître ici que deux chevaux, se sont fondés sur ce qu'Homère emploie le duel, et non le pluriel. D'autres ont trouvé le nœud de la difficulté, en disant qu'Hector s'adresse principalement aux deux chevaux qui étoient attachés au timon, et chargés spécialement de la conduite du char, tandis que les autres étoient attachés de côté, et seulement supplémentaires; ce que les Grecs appeloient *παράοργς*, et ce que nous nommons à la volée. On trouve dans l'Iliade (VIII, 17, et XVI, 478) des exemples d'un troisième cheval mis ainsi à la volée *παράοργς*.

(25) *Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.*

GEORGIC. III, 115.

« Erichthonius osa le premier atteler quatre coursiers à un char, et
« devoir la victoire à sa rapidité. »

L'abbé DE LILLE a traduit ces deux vers par les trois suivans :

Erichthon, le premier, par un effort sublime,
Osa plier au joug quatre coursiers fougueux,
Et, porté sur un char, s'élancer avec eux.

Edition de 1770, p. 156.

Il s'en faut bien que cette version rende l'original. Le prince se nomme *Erichthonius*, en grec *Ἐριχθόνιος*, et non pas *Erichthon*, qui s'écrieroit très-différemment (*Ἐριχθών*). *Par un effort sublime* n'est pas dans l'original; il est trop emphatique, et se

Notre camée pourroit représenter cet Erichthonius , roi d'Athènes (26), en présence de qui un esclave phrygien feroit boire ses chevaux. Cette explication nous paroît la plus admissible , si nous n'avions pas à en proposer une qui nous semble préférable.

L'histoire de Pélops nous paroît convenir davantage au sujet de notre camée.

Un des plus anciens mythes héroïques , dans lesquels on voit figurer des chevaux , est celui des

trouve là pour rimer avec le vers précédent. Virgile n'a pas dit que les coursiers d'Erichthonius fussent *fougueux* ; il n'est pas question seulement de les *plier au joug*, de *s'élancer avec eux dans un char*, mais de *remporter la victoire* ; ce qui est exprimé d'une manière vive et précise par ces mots, *rapidisque rotis insistere victor*. L'édition de M. Heyne, pour les classes, 1789, in-8.^e, porte *rapidus*, au lieu de *rapidis*. Avienus, Germanicus et plusieurs autres auteurs attribuent aussi cette invention à Erichthonius. *MUSEUS*, *Regn. Attic.* II, 1, p. 82.

(26) Si nous admettions cette explication, le costume barbare et le bonnet phrygien de l'aurige pourroient nous faire croire que l'artiste a regardé Erichthonius prince troyen, fils de Dardanus, et père de Tros, comme l'inventeur de la Tétracorie ou de la course à quatre chevaux. C'est aussi ce qu'a pensé Hardouin d'après ce passage de *PLIN.*, VII. 57 : *Bigas prima junxit Phrygum natio, quadrigas Erichthonius*. « Les Phrygiens sont les inventeurs des biges, Erichthonius « celui des quadriges. » Mais ce passage même est contraire à l'opinion d'Hardouin, car Pline, en opposant ici *Erichthonius* à *Phrygum natio*, prouve qu'il regardoit ce prince comme un roi grec. Varron, cité par Servius, sur ce passage, disoit qu'il avoit introduit ces chars à quatre chevaux dans les courses Panathénaiques. Il est constant que l'Erichthonius, inventeur des quadriges, est celui appelé aussi Erechthée, *Ἐρεχθίδης* roi d'Athènes, et fils de Vulcain et de Minerve, ou de la terre, selon les poètes. Voyez GORDON, sur les courses de chevaux, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. VIII, p. 322.

courses de ce prince , pour obtenir Hippodamie. Ce mythe a été différemment raconté par les Poètes , et différemment représenté par les Artistes.

Homère ne fait aucune mention de l'histoire des courses de Pélops et d'Œnomaüs ; il dit seulement de Pélops , qu'il possédoit un sceptre fabriqué par Vulcain , qui lui avoit été donné par Mercure (27). Mais Pindare raconte ainsi comment Neptune lui fit obtenir la victoire. « Lorsqu'un léger duvet com-
 « mença à noircir son menton , Pélops prétendit à
 « l'hymen de la noble Hippodamie , qu'il desiroit
 « obtenir de son père , le roi de Pise (28). Il s'ap-
 « procha des bords de la mer , pendant la nuit , et
 « il appela le dieu qui agite le trident et fait reten-
 « tir le rivage. Aussitôt que celui-ci eut apparu ;
 « si la grâce peut quelque chose sur toi , lui dit
 « Pélops (29) , fais-moi obtenir les dons de Vénus :
 « enchaînes la lance d'airain d'Œnomaüs (30) , con-
 « duis-moi , dans un char rapide , à Elis , et donnes-
 « moi la victoire. Œnomaüs , après avoir tué treize
 « des prétendans à la main de sa fille , diffère tou-
 « jours son hymen ; mais les grands dangers n'ef-
 « frayent point un homme courageux : pourquoi ,
 « parmi les êtres destinés à la mort , quelqu'un
 « attendroit-il obscurément une vieillesse sans

(27) IL. II , 101.

(28) Premier nom d'Olympie.

(29) Pélops avoit éprouvé ce que la grâce pouvoit sur Neptune.

(30) Ce roi couroit une lance à la main , et il en frappoit son anta-
 goniste après l'avoir vaincu.

« gloire (31)? J'entreprendrai ce combat; que je
 « te doive le succès. Il dit, et ne lui adressa pas
 « des prières impuissantes. Le Dieu lui donna un
 « char d'or et des chevaux ailés, infatigables. Pé-
 « lops vainquit Œnomaüs, obtint la jeune Hippo-
 « damie pour prix de sa victoire, et en eut six
 « princes, élèves des vertus (32). »

Tel étoit ce Mythe dans sa simplicité primitive. Les tragiques font mention plusieurs fois de la victoire de Pélops, sans jamais parler de la trahison de Myrtil. Les auteurs postérieurs ont altéré ce mythe, en disant que ce fils de Mercure, séduit par les promesses de Pélops, fit rompre le char d'Œnomaüs qu'il conduisoit, et lui ôta ainsi la victoire et la vie (33). C'est donc une raison de penser que tous les monumens décrits ou figurés qui nous retracent cet événement avec cette dernière circonstance, sont postérieurs à Pindare.

(31) Ce passage a été imité heureusement par Racine, dans ces beaux vers, qu'il fait dire à Achille :

Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont prédit,
 Lorsqu'un époux mortel fut reçu dans son lit,
 Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
 Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.
 Mais, puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau,
 Voudrois-je, de la terre inutile fardeau,
 Trop avare d'un sang reçu d'une déesse,
 Attendre chez mon père une obscure vieillesse ;
 Et, toujours de la gloire évitant le sentier,
 Ne laisser aucun nom, et mourir tout entier ?

RACINE, *Iphigénie en Aulide*, acte I, scène II.

(32) *Olymp.* I, 99-145.

(33) *HEROD.* *Fab.* 84.

Notre camée doit donc représenter les chevaux que Pélops a reçus de Neptune ; son aurige les fait boire en sa présence , après avoir remporté le prix de la course.

Pélops , à demi nu , a le pied droit appuyé sur l'auge de marbre ; il tient par la main la bride des chevaux , et son corps est tourné de manière qu'il laisse voir l'épaule droite ; l'artiste l'aura placé de ce côté pour éviter de montrer l'épaule gauche , mangée au repas de Tantale , par les Dieux , qui l'avoient remplacée par une épaule d'ivoire. Dans un tableau , décrit par Philostrate , représentant Pélops recevant les chevaux dont Neptune lui fit présent , ce prince montrait , au contraire , l'épaule gauche dont la blancheur éclairait tout le tableau (34).

Sa chlamyde est placée sur ses genoux , ce qui est un signe de repos ; la chlamyde autour du bras étant au contraire un signe d'action et de mouvement (35).

Il tient à sa main une courroie , qui réunit les quatre , auxquelles les chevaux sont attachés (36).

(34) PHILOSTRAT. , *Icon.* I , 17.

(35) C'est ainsi que les statues de *Mercuré Agonios* ont la chlamyde autour du bras. Voyez le *Mercuré du Belvédère* (*Mus. Pio. Clem.* t. I , pl. 7.). Les chasseurs ont la chlamyde également placée (*DEMPSTER Etrur. Regal.* pl. 47). L'Ægide de Jupiter foudroyant est ainsi posée (pierres grav. d'Orléans , tom. II , pl. 23) : Tibère , sous les traits de Jupiter en repos , a l'ægide sur les genoux. (*Camées du Mus. nat. représ. l'apothéose d'Auguste.*) MONTFAUCON , tom. V , part. I , pl. 128. p. 160.

(36) Ces courroies sont celles que les Grecs appeloient *πικαλίδια δέσμων* , (*POLLUX. Onomast.* I , 184.) qui servoient à attacher les chevaux dans les écuries.

Le jeune homme qui boit dans le vase à deux anses, est l'*aurige* (37) de Pélops. Selon les Troézéniens, il se nommoit *Sphærus*, et selon celui qui faisoit voir le temple d'Olympie, *Cillas* (38). Cet *aurige* se voyoit près de Pélops, sur le fronton du temple de Jupiter à Olympie (39). Ces figures étoient de Pæonius, statuaire de Mendès, en Thrace (40). Il n'est donc pas étonnant de le voir ici faisant boire ses chevaux, et se désaltérant lui-même en présence du héros.

Cyllas est coiffé du bonnet phrygien, et vêtu d'une

(37) Mot latin francisé, qui signifie *conducteur de char*. On dit en grec ἡνίοχος.

(38) Ce Cillas, que d'autres nomment Cillus, conduisit une colonie dans l'Asie mineure, où on vit longtemps son tombeau, qui étoit une butte élevée auprès du temple d'Apollon Cyllæen, dans l'Æolie. Quelques-uns veulent que la Cilicie en ait reçu son nom (STRAB. XIII, p. 613), quoiqu'en général on convienne que c'est de Cilix, fils d'Agénor, que cette contrée a été nommée ainsi.

(39) PAUSAN. V. xxvi, 1.

(40) PAUSANIAS (V. x. 2.) dit τὰ μὲν δὴ ἔμπροσθεν ἐν τοῖς αἰείοις ἔστι Παιωνίου, γένος ἐκ Μένδης δὴ τῆς Θρακίας. AMASEUS a traduit, *habet lacunaris antica pars Pæonii prolem e Mendæ civitate Thraciæ*. GÉDOYN a bien vu que ces mots contenoient une lourde faute, et que Pausanias n'avoit pas parlé des enfans de Pæonius; mais, en corrigeant ce contre-sens, il en fait un autre aussi grave. Il a traduit, *ces ouvrages sont d'un Pæonien originaire de Mendès, ville de Thrace*. PAUSANIAS indique lui-même que le nom de cet artiste étoit Pæonius (V. xxvi, 1). En parlant de la statue de la Victoire, placée par les Doriens de la Messénie, à Olympie, il dit qu'elle étoit l'ouvrage μινδαίου Παιωνίου, du Mendéen Pæonius. DUBOIS (JUNIOR de *Pictura* II, 120) a pris le nom du pays pour le nom propre, ainsi que l'a très-bien observé VALCKENAE (Diatrib. p. 215). Il a fait dans son catalogue un article

tunique à manches, attachée avec une ceinture. Ce vêtement est donné ordinairement, par les Grecs, à ceux qu'ils nommoient barbares. C'est ainsi que le pædagogue des enfans de Niobé est vêtu (41). Atys (42) et les rois captifs (43) sont figurés de la même manière.

Il porte encore une espèce de culotte longue, particulière aux barbares. Les Grecs la nommoient *anaxyrides* (44).

sous le nom de *Mendeus de Pæonie*, au lieu de *Pæonius de Mende*. C'est sans doute par une erreur typographique que M. GOLDHAGEN, dans sa traduction allemande (II, 270), substitue *Mæonius* à *Pæonius*. C'est aussi par une faute d'impression qu'on lit, dans l'ouvrage de M. VOELKE (ueber den Tempel des Jupiters zu Olympia, p. 69.), *Paconius*. Partout ailleurs il écrit correctement *Pæonius*, ainsi que l'a fait M. SIBBENKES, dans son traité sur le même sujet (ueber den Tempel des Jupiters zu Olympia. p. 36).

(41) Galerie de Florence par VICAR. Je ne puis citer d'une manière précise, l'éditeur ayant négligé de numéroter les pages et les planches, ce qui rend les recherches pénibles et les indications impossibles. Voyez aussi *Monumenti inediti*, N.º 89; *Museo Pio Clem.* IV, 27.

(42) PASSERI, *Lucern. fict.* I. 19.

(43) MAFFEI, *Raccolta*, pl. 56, *Villa Pinciana. Stanza.* I. N.º 5.

(44) Au singulier, *Anaxyris* Ἀναξυρίς. Ce nom vient sans doute de ἀνά et de ὀρύσσειν, *tirer en haut*, parce qu'il falloit les tirer de bas en haut, pour les mettre. C'est sûrement pour plus de commodité que les anaxyrides ont été fendues sur le devant, et retenues par des cordons attachés de distance en distance. C'est ainsi qu'on les voit aux figures d'Atys (PASSERI, *Lucern.* I. 19.). L'usage des anaxyrides a été commun aux Perses, aux Arméniens et aux Parthes, ainsi que le prouvent les rois captifs déjà cités. Ces anaxyrides sont ce que les Gaulois nommoient *Braccæ*, d'où on a fait en françois *braiet*. De là venoit le nom de la *Gallia Braccata*. Les anaxyrides de Cillas sont étroites, et ressemblent à cette espèce de vêtement que nous appelons *pantalon*.

Le vase dans lequel il se désaltère est délicatement orné d'oves et de cannelures qui paroissent de relief, et annoncent un vase de métal, et non de la nature de ceux d'argile peinte, qu'on appelle improprement étrusques. Il est à deux anses, et du nombre de ceux qu'on nommoit, pour cette raison, *diota* (45), et qu'on remarque sur les médailles d'Athènes; mais il a la gorge droite et non aplatie sur les bords, comme on en voit fréquemment parmi ceux de terre cuite, afin qu'on y puisse boire plus facilement.

L'auge, présentée aux chevaux de Pélops, est d'une forme agréable et entourée de têtes de chevaux, ce qui indique sa destination (46). Elle est destinée à contenir l'orge (47), l'olyre (48), ou le froment qu'on leur présentait; ou plutôt il est plus probable qu'ils boivent, comme l'aurige, et peut-être un mélange d'eau et de vin, tel que celui qu'Andromaque donnoit elle-même aux coursiers de son cher Hector.

Les chevaux sont au nombre de quatre, et en effet Pindare dit que Neptune fit présent à Pélops d'un char d'or, et de quatre chevaux ailés. Il est repré-

(45) C'est-à-dire, à deux oreilles, de *dis*, deux, et *ōs*, au gén. *ōtēs*, l'oreille.

(46) C'est ainsi que dans les écuries modernes, on voit, sur les murs, des têtes de chevaux en saillie, des chevaux sculptés sur la porte d'entrée, ou groupés près de l'abreuvoir.

(47) Il. II, 776; et *Catal. Nav.* 283.

(48) *Ibid.* L'olyre est notre épeautre, *triticum spelta*, L.

senté, dans un char à quatre chevaux, sur un bas-relief de Louis Braschi Onesti (49).

Pausanias nous apprend cependant que d'après d'autres traditions, on représentoit aussi le char de Pélops, attelé seulement de deux chevaux. Il étoit ainsi figuré sur le coffre de Cypselus (50).

Selon Pindare, ces chevaux sont ailés, et ceux-ci n'ont pas d'ailes; mais le mot ailé n'est employé ici que dans un sens allégorique, et signifie seulement rapide (51), car il seroit ridicule de penser qu'Œnomaüs eût voulu disputer le prix de la course contre des chevaux réellement ailés, quand les siens ne l'étoient pas.

Le bas-relief que je viens de citer prouve également que l'on a représenté les chevaux de Pélops sans ailes; on les a aussi quelquefois figurés ailés (52). Ceux qu'on voyoit sur le coffre de Cypselus étoient ailés (53); mais chez les artistes, comme chez les

(49) GUATTANI, *Monumenti inediti*, ann. 1785, pl. IX.

(50) PAUSAN. V. XVI, 4. Les poètes ne citent que deux chevaux pour le char d'Œnomaüs, ils en ont conservé les noms *Psilla* et *Erpinna*. Nous le voyons pourtant avec quatre chevaux sur le monument d'Onesti.

(51) C'est ainsi qu'Homère appelle les paroles *ailées*, pour indiquer une prompte répartition.

(52) C'est ainsi que les serpens, qui traînent le char de Cérès, sont ailés sur un beau médaillon d'Antonin, frappé à Nicée de Bithynie (BUONAROTTI, *Medagl. antichi*. III, 5). Ils sont sans ailes sur les médailles de la famille Vibia (MORELL. *Vibia*, II, 4).

(53) PAUSAN. V. XVII, 4. HEYNE *über den Casten des Cypselus* p. 184.

poètes, les ailes n'étoient qu'allégoriques et le symbole de la légèreté (54).

Il ne nous reste plus à examiner que le terme à tête de Silène, placé derrière les chevaux ; il me paroît indiquer les jeux, et devoir être regardé comme la borne qu'il falloit tourner. Elle sert encore à caractériser le sujet.

Ce sujet a été plusieurs fois répété sur les pierres gravées, ainsi que me l'a assuré le savant antiquaire Visconti, qui a vu plusieurs pierres à peu près semblables en Italie, quoique je n'en trouve dans aucun catalogue. Ces répétitions prouvent encore que ce sujet étoit consacré parmi les artistes, et qu'il avoit rapport à un grand événement de l'histoire héroïque.

Malgré la beauté de l'ouvrage, on n'y observe pas ce style imposant et sévère des grands maîtres ; la figure de Pélops et celle de l'aurige sont contrastées avec un peu trop de prétention. Ce camée aura peut-être été fait à Rome, sous le règne de Caligula, également passionné pour ce genre de curiosité (55) et pour les courses du cirque ; l'auteur de ce bel ouvrage aura voulu, en l'exécutant, flatter le goût de son maître.

(54) Voss, *Mythologische Briefe*, I. Band. p. 204.

(55) Суворов. *Calig.* c. 52.

